Le livre & la géographie (1747-1829): sédimentation & érosion du savoir[†]

Éric Wauters[†]

Le siècle des « Lumières » fut une époque de grandes découvertes géographiques et les Philosophes ont puisé dans les récits de voyages un modèle de société (la Chine des Physiocrates), un réquisitoire contre l'Espagne, l'Église et le colonialisme (l'*Histoire Philosophique des établissements européens dans les deux Indes*) ou une argumentation contre l'esclavage. Comme l'Histoire, *La Géographie des Philosophes*, bien connue depuis Numa Broc², servit à la diffusion des idées nouvelles, comme elle avait été réinvestie dans le débat politique³. David N. Livingstone & Charles W. J. Withers ont abordé la question sous un angle nouveau et un peu différent, celui des Lumières en tant que phénomène géographique, mais également la place de la discipline dans ce mouvement d'idées⁴. Son usage est donc divers et il y a par exemple des « géographies de l'*Encyclopédie méthodique* » pour reprendre la formule d'Isabelle Laboulais⁵, dont la contribution rappelle, comme l'a montré Pierre Rétat, que le temps des « Lumières »

[†] Éric Wauters est professeur d'Histoire à l'Université du Havre et travaille sur les pratiques de lecture et d'écriture au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Il a contribué au *Dictionnaire de la presse française pendant la Révolution (1789-1799)* – *La presse départementale*, sous la direction de Gilles Feyel, Ferney-Voltaire, 2005, et organisé, avec Catriona Seth (Université de Rouen), deux colloques : *Un siècle de journalisme culturel en Normandie et dans les autres provinces (1785-1885)*, 2005 et *La Normandie et le monde tropical, trois siècles de relations (XVI^e – début XIX^e siècle)*, 2007 (actes à paraître en 2008).

1 Ce texte est une version longue de la communication présentée au Quatrième colloque annuel de l'Association Canadienne pour l'Étude de l'Histoire du Livre, « Le livre et la construction du savoir » (29-30 mai 2007, Congrès des sciences humaines du Canada, University of Saskatchewan, Saskatoon).

2 *La géographie des philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*, Paris, Ophrys, 1975.

3 Notamment en Angleterre, cf. Robert J. Mayhew, *Enlightenment Geography: The Political Languages of British Geography, 1650-1850*, New York, Palgrave, 2000.

4 *Geography & Enlightenment*. (Chicago : University of Chicago Press, 1999).

5 Claude Blanckaert, Michel Porret & Fabrice Brandli, *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832) : des Lumières au positivisme* (actes du colloque de Genève, mai 2001), Genève, Droz, 2006.

fut aussi « L'âge des dictionnaires »⁶, sans d'ailleurs que ces ouvrages soient nécessairement au service des idées nouvelles...

L'objet de cet article est l'un de ces dictionnaires, non point celui des grandes plumes du siècle, mais un ouvrage largement diffusé, le *Dictionnaire Géographique Portatif* du chanoine Vosgien, un *best-seller* dont la première édition date de 1747⁷. Jean-Baptiste Ladvoat (1709-1765) était un abbé lorrain, né à Vaucouleurs dans les Vosges, d'où son surnom de Vosgien ; il fut bibliothécaire de la Sorbonne en 1742 et titulaire de la chaire d'Hébreu en 1751⁸. Outre quelques écrits sur la religion, il a laissé une *Lettre sur le rhinocéros* (Paris, Thiboust, 1749), un *Dictionnaire historique portatif des grands hommes* (1752), un *Dictionnaire classique de géographie ancienne* (1768) et une *Grammaire hébraïque à l'usage des écoles*. Toutes les bibliographies font commencer notre ouvrage en 1747, date de l'ouvrage que nous avons entre les mains mais qui porte néanmoins la mention « seconde édition ». Il y eut peut-être deux éditions la même année, mais il pourrait

6 Dans : Roger Chartier & Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française – Le livre triomphant 1660-1830*, Paris, Fayard, 1990, p. 232-241.

7 Le titre, interminable selon l'usage du temps, est à peu près le même de 1747 à certaines éditions de 1792 : *Dictionnaire géographique-portatif, ou Description des royaumes, provinces, villes, évêchés, duchés, comtés, marquisats, villes impériales ports, forteresses, et autres lieux considérables des quatre parties du monde : dans lequel on indique en quels royaumes, provinces, et contrées ces lieux se trouvent, les princes dont ils dépendent, les rivières, baies, mers, montagnes, etc. sur lesquelles ils sont situés, leur distance, en lieues françaises, des places remarquables des environs, avec leur longitude et leur latitude, selon les meilleures observations, la date des sièges que les villes ont soutenus et des batailles qui en portent le nom, les grands hommes qu'elles sont produits, etc., ouvrage [très] utile pour l'intelligence de l'histoire moderne et des affaires présentes, traduit de l'anglais, sur la treizième édition de Laurent Echard, avec des additions et des corrections considérables par Monsieur Vosgien, Chanoine de Vaucouleurs [nouvelle édition, revue augmentée et corrigée]. Si l'on souhaite se convaincre de la grande distribution de ce livre, on peut consulter sur internet les catalogues de bibliothèques ou ceux de vente d'ouvrages anciens (son acquisition est aisée, de 10 euros pour une édition du XIX^e siècle en mauvais état à plus de 200). On trouvera en annexe une liste des éditions successives dont nous avons trouvé les références ; dans l'état actuel des recherches, elle n'est sans doute pas tout à fait exacte et certainement pas exhaustive (s'il est possible en raison des contrefaçons partielles).*

8 Pour les détails de sa biographie, nous renvoyons à la *Bibliographie universelle* de Michaud, « nouvelle édition », Paris, 1855, t. 22, p. 431-433, qui fait l'inventaire de 12 œuvres de cet auteur, le *Dictionnaire géographique* en tête, avec cette indication : « L'édition que donne Feller en 1788 (2 vol. in-8°) renferme des additions importantes. Mais la plus correcte est celle que Letronne a publiée en 1813 sous le nom d'Auguste L***, 1 vol. in-12 ».

s'agir d'une petite ruse commerciale donnant plus de crédit à cette publication nouvelle⁹. De même, le *Dictionnaire* était présenté comme la traduction de la 13^e édition de celui de Lawrence Echard (1670-1730), *The Gazetteer's, or, Newsman's interpreter*¹⁰ ; on lit cependant dans le *Dictionnaire historique, critique et bibliographique* de Delandine (1822, t. 15, p. 257) : « Nous avons sous les yeux l'original anglais, avec lequel il n'a presque aucun rapport ; mais Ladvocat voulut accréditer son ouvrage, en le présentant comme une production de l'Angleterre ». Il s'agissait plutôt d'une compilation du *Grand dictionnaire géographique, historique et critique* de Bruzen de La Martinière, publié à Venise en 1737-1741 et Dijon en 1739-1741¹¹. Quoiqu'il en soit, le *Vosgien* fut un grand succès de librairie, édité de 1747 à 1858, constamment réédité à Paris, Lyon, la Haye, Caen (1795) et traduit en plusieurs langues¹². Il connut aussi diverses contrefaçons. Pour illustrer ce succès, il suffit de signaler l'édition bruxelloise de 1792 destinée au public de Belgique et

- 9 L'avertissement de notre exemplaire contient cependant bien, p. VII, un « Avis pour la seconde édition » : « On ne comptait point donner sitôt une nouvelle édition de cet ouvrage ; mais le prompt débit de la première & les désirs de ceux qui n'ont pu en profiter l'ont rendue nécessaire. À peine les exemplaires qui en ont été tirés jusqu'ici, suffisent-ils pour le faire connaître. On ose assurer néanmoins que cette seconde édition est beaucoup plus exacte que la première. Bien des personnes m'ont fait part de leurs remarques », etc.
- 10 *The Gazetteer's* parut pour la première fois en 1691 ; la 13^e édition est sans doute celle de Ballard, 1732 ; on peut s'étonner que l'auteur n'ait pas plutôt utilisé les suivantes : 14^e (1738), 15^e (1741) ou 16^e (1744).
- 11 Cf. Delandine, *op. cit.* : « C'est un assez bon abrégé du *Dictionnaire géographique* de Bruzen de la Martinière ». Michaud, *op. cit.*, t. IX, p. 404 (article « Echard ») : « L'Interprète des nouvellistes et des lecteurs de gazettes [...] n'est qu'un dictionnaire géographique, ouvrage superficiel, qui a donné à l'abbé Ladvocat l'idée de son *Dictionnaire géographique* portatif, publié sous le nom de *Vosgien* ». L'avertissement de 1747 porte cependant : « Le petit *Dictionnaire* que l'on donne au Public a été si bien reçu en Angleterre qu'on ne doute point qu'il n'ait le même succès en France », et, p. VI : « Les additions & les changements que nous avons faits au *Dictionnaire* de M. Echard, sont très considérables ». Ce dernier ouvrage a constitué le socle du travail de *Vosgien* qui a puisé ailleurs d'autres informations ; il écrit d'ailleurs (p. VIII) : « J'ai fait aussi marquer d'une étoile (*) les articles qui ne se trouvent pas dans le *Dictionnaire* de M. de la Martinière [...] Le *Dictionnaire* Anglais renferme deux parties. La première ne contient que l'Europe & la seconde comprend les autres parties du Monde. Cette seconde Partie n'est point de Laurent Echard & nous n'avons pas cru devoir la suivre, parce qu'elle est remplie de lieux chimériques... ». L'avertissement de l'édition de 1782 porte encore que le « principe [de l'ouvrage] est une traduction du livre de Laurent Echard [...]. Il a reçu tant d'améliorations et d'augmentations à chacune de ses différentes éditions que l'on peut dire qu'il est devenu lui-même original ».
- 12 Italien, espagnol, russe, allemand, polonais : voir annexe.

de Hollande et distribuée à Anvers, Gand, Courtrai, Bruges, Ypres, Mons, Liège, Lille, Amsterdam, la Haye, etc. (il y a même mention de 2 libraires parisiens).

L'ouvrage s'adressait donc à un vaste public. « Portatif », le dictionnaire était produit avec une double contrainte pour ses éditeurs : inclure un nombre croissant de lieux et réduire les notices pour que le livre reste dans un format pratique. La question que nous nous sommes posée, en prenant l'exemple de l'Afrique subsaharienne, est donc : quelles informations ont été conservées dans les différentes éditions du dictionnaire entre 1747 et 1830, lesquelles ont été ajoutées, lesquelles ont disparu ? Parcourir ainsi le *Vosgien* vise à cerner les changements de la géographie du monde que le commun des lecteurs connaissait ou apprenait, peut-être – mais c'est ce qui mérite vérification par l'examen des notices du dictionnaire – une curiosité exacerbée par la reprise des grands voyages de découverte au cours du siècle. La démarche concerne aussi, plus largement, l'évolution des pratiques de lecture et du public de ce *best-seller*.

Les éditions de 1779 et 1782 portent une autorisation de la censure qui signale que « les changements et additions faites à chaque édition et surtout à celle-ci, le rendent d'une nécessité indispensable pour la connaissance de l'état présent de l'univers ». Rien que cela. De fait, d'une édition à l'autre, des noms nouveaux apparaissent ; celle de 1782, par exemple, ajoute des notices que l'actualité a rendues nécessaires depuis la guerre d'Indépendance : outre quelques renvois régionaux (Nouvelle-Angleterre, Virginie, Pennsylvanie, etc.), un long article sur les États-Unis, non sans parti pris d'ailleurs... Dans le détail cependant, les notices changent peu : pour l'article « Canada », de 1747 à 1782, on a pris note de la cession de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne, mais le fond reste le même :

[...] Outre les Sauvages, il y avait [1747: « il y a »] environ 30 000 Français. Les Canadiens ou Créoles du Canada sont bien faits, robustes, industrieux, braves & présomptueux, mais un peu légers. Les femmes y sont belles, adroites & très spirituelles. Québec est la capitale du Canada. Ce pays a été cédé à la Grande-Bretagne par le Traité de Versailles du 10 Février 1763.

Les hommes sont donc toujours « bien faits, robustes, industrieux, braves et présomptueux », les femmes « belles, adroites et très spirituelles ». Sans l'ajout final, le texte serait presque le même, avec toutefois un subtil changement de temps (« il y a » devenu « il y avait 30 000 Français ») qui ne signifie nullement que la population a grossi, mais que les sujets du roi de France sont devenus ceux de sa Gracieuse

Figure 1. Page de titre du Dictionnaire géographique portatif (1747).
Collection É. Wauters.

Majesté. Le désintérêt pour la démographie est d'ailleurs une constante du dictionnaire ; de 1747 à 1782 par exemple, *Lewerpool* est devenu *Liverpool*, mais le nombre de ses habitants est resté le même. De 1747 à 1829¹³, l'ouvrage n'est pourtant pas sans évolution ; il y a d'une part un apport de nouvelles connaissances et la répétition des mêmes faits (ce que j'ai appelé « sédimentation »), d'autre part, une épuration des notices lorsque l'accroissement du nombre de noms rend l'opération indispensable (« érosion » donc), processus que nous observerons, dans un premier temps, avec l'exemple de l'Afrique noire¹⁴.

L'Afrique selon le *Vosgien* : 1. Sédimentation

Voici 3 articles extraits des éditions de 1747 et 1782 d'une part (absolument identiques), de 1825 d'autre part, avec en gras les éléments communs :

	1747 et 1782	1825
Mandingues	<p>Peuple d'Afrique dans la Nigritie. Leur principale habitation est Sango*. Ce sont des Nègres civils, hospitaliers, laborieux, ruses, & très propres aux Sciences. Ils sont fort zélés Mahométans; ils circonscisent les hommes & les femmes.</p> <p>* [1782: Songo]</p>	<p>Peuple d'Afrique, habitants du royaume de Manding, dont le lieu principal porte le nom de Songo. Ce sont des Nègres civils, hospitaliers, laborieux, ruses, & très propres aux sciences, et surtout au commerce. Ils sont zélés Mahométans, observent la circoncision. L'or est très commun au Manding ; on en retire beaucoup du sable des rivières par le lavage.</p>

13 Ont été étudiées les éditions de 1747 (Paris, Didot), 1782 (Paris, Libraires associés), 1825 (*Nouvelle édition... précédée d'un précis de géographie par J. D. Goigoux*, Paris, Ménard et Desenne Fils) et 1829 (*Dictionnaire géographique universel de Vosgien, totalement refondu et mis au niveau de la science moderne purgés de plus de 500 doubles emplois, articles imaginaires [...] par V. Parisot*, Paris, Baudoin frères), ces deux dernières très proches mais assez différentes. Ont été consultées partiellement celles de 1758 (Didot), 1799 (Bruxelles, Lefrancq) et 1809 (Paris, Delalain), 1772 et 1777 (Paris, Libraires associés).

14 Nous prendrons d'abord les termes « sédimentation » et « érosion » dans un sens métaphorique (qui nous paraît traduire assez bien le travail de rédaction de ce type d'ouvrages, à la fois compilation et correction), avant d'examiner plus loin leur valeur conceptuelle.

Zanfara	Royaume d'Afrique dans la Nigritie , à l'Ouest du Royaume de Zegzeg. Les Nègres de ce pays sont d'un noir affreux, & leur physionomie tient plus de la bête que de l'homme.	Royaume d'Afrique, en Nigritie , au Nord du Kassina. Les Nègres de ce pays sont d'un noir d'ébène, & leur physionomie tient plus de la bête que de l'homme.
Acanes, <i>Acana</i>	Deux villes de la côte d'or de Guinée, appelées <i>Acane le grand</i>, & <i>Acane le petit</i>. Les habitants fournissent à peu près les deux tiers de l'or que les Européens emportent de cette côte.	Deux villes de Guinée, appelées <i>le grand</i>, & <i>le petit</i>. Les habitants fournissent à peu près les deux tiers de l'or que les Européens emportent de cette côte.
Agades	Royaume avec une ville de même nom dans la Nigritie en Afrique tributaire du Royaume de Tombut; on y recueille du très bon séné & de la manne. Lon. 20.15 lat. 19.10.	Royaume et ville de la Nigritie, tributaire du Royaume de Tombut. On y recueille du séné & de la manne.

La notice « Mandingues » des trois éditions est à peu de choses près le même. Si l'on regarde les articles « Acanes », « Zanfara », « Agadès » ou d'autres, on voit que les éditions de 1758, 1782, 1799 et 1809 reproduisent le même texte que celle de 1747. Et c'est encore vrai de l'édition de 1825, où les habitants du Zanfara sont seulement passés d'un « noir affreux » à un « noir d'ébène », sans que leur physionomie générale s'en trouve donc vraiment améliorée. Somme d'un savoir géographique, le *Dictionnaire* paraît ainsi être l'expression d'une connaissance figée. On peut également l'observer dans la notice générale de 1747 sur l'Afrique, reproduite en 1758 et 1782, ainsi que dans l'édition bruxelloise de 1792 :

Afrique, *Africa*, l'une des quatre parties principales de la terre, bornée au N. par la mer Médit. O. & S. par l'Océan E par le golfe Arabique, ou la mer Rouge, & l'Isthme de Suez. Elle est en forme de pyramide, dont la base depuis Tanger jusqu'à l'Isthme de Suez, est d'environ 800 lieues. Sa plus grande largeur, qui est depuis le *Cap-Verd*, jusqu'au *Cap Guardafui*, est d'environ 1420 lieues. Du sommet de la pyramide, c'est-à-dire, du *Cap de Bonne Espérance*, jusqu'à la partie la plus Sept. ou jusqu'à Bône, il y a environ 1450 lieues. Cette étendue fait sa longueur; elle est pour la plus grande partie située sous la Zone Torride; ce qui fait que l'air y est dans plusieurs endroits d'une chaleur insupportable. Elle est fertile sur les

côtes ; on y trouve des fruits excellents, & des plantes merveilleuses ; les animaux y sont très gras & d'une chair délicate. Il y a en plusieurs endroits des mines d'or, d'argent & de sel. Vers le milieu, elle est remplie de sable brûlants, de bêtes féroces qu'on ne trouve point ailleurs, & de déserts presque inhabitables. Les principales rivières sont le Nil & le Niger. L'Atlas est la plus considérable de toutes ses montagnes. Parmi les peuples d'Afrique il y en a qui habitent dans les villes, d'autres sous des tentes, & d'autres qui sont errants. Les Mahométans & les Idolâtres en possèdent la plus grande partie, les Chrétiens ont le reste. Ce sont les Portugais qui ont découvert la partie qui est depuis 16 degré de la Ligne, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

M. de l'Isle divise l'Afrique en 9 parties, qui sont l'Égypte, la Barbarie, la Guinée, le Congo, la Cafrerie, l'Abissinie, la Nubie, la Nigritie, & les Isles qui l'environnent. Voyez chaque article.

Le prospectus de l'édition de 1799 signale « plus de 3000 nouveaux changements ». Ils concernent essentiellement l'Europe et surtout la France depuis ses transformations révolutionnaires : ainsi, « le nom des départements, des cantons et de leurs chefs-lieux ; les sièges que les grandes villes ont soutenus, les noms des grands hommes qu'elles ont produits, les principales batailles, les époques de l'entrée des Français dans la Belgique, en Hollande, en Italie, etc., etc. »¹⁵. Quant à l'Afrique, on reproduit le texte antérieur avec de rares ajouts, deux pour l'article général ; « Les Mahométans et les Idolâtres ont la plus grande part, les Chrétiens ont le reste » est devenu : « Cette région, qui a donné de si grands hommes à l'Église, des Tertulien, des Cyprien, des Augustin, est aujourd'hui presque entièrement habitée par des Idolâtres et des Mahométans ; les Chrétiens y sont en petit nombre ». Et, avant les subdivisions (identiques) du continent :

L'Afrique est peu peuplée, et ne contient guère au-delà de 100 millions d'hommes ; Riccioli ne lui en donne que 100 millions ; Vossius n'en compte que 100 millions dans l'Afrique et l'Amérique ensemble : plusieurs géographes modernes donnent jusqu'à 150 millions à l'Afrique seule. Le vrai nombre de ses habitants est fort incertain. L'Afrique contient 8 millions et demi de miles Anglais carrés, ou 531 638 miles géométriques carrés : elle est trois fois plus grande que l'Europe.

Le rappel historique (donc guère novateur) à propos de la religion est dû aux auteurs puisque cette édition a été « revue, corrigée et

15 Voir ci-après d'autres innovations du *Dictionnaire*.

augmentée pour la partie géographique et historique, sur celle de l'abbé Mann et sur celle de l'abbé Feller». L'abbé Thomas Mann (1701-1800), chanoine de Courtrai, a en effet travaillé, juste avant l'invasion française, à l'édition bruxelloise du *Dictionnaire géographique portatif* (chez Benoit Le Francq, novembre 1792, en 2 tomes), corrigée et augmentée « de la géographie ancienne et de plus de mille nouveaux articles de la géographie moderne, ainsi que d'un grand nombre d'additions intéressantes [on peut le croire jusqu'ici, moins après quand il ajoute :] et des dernières découvertes faites sur le globe jusqu'à ce jour ». Quant au jésuite belge François-Xavier de Feller (1835-1802), son édition du *Vosgien* à Liège en 1788, 1791-1792 & 1793-1794, donnait un dictionnaire « tellement refondu, que l'on ne reconnaît presque plus rien de l'ancien »¹⁶.

Les spéculations sur la démographie, selon Vossius, Riccioli et « plusieurs géographes modernes » (hélas non cités), ne constituent pas non plus un bouleversement des connaissances : l'ouvrage d'Isaac Vossius, *De vera aetate mundi*, date de 1659, celui du Jésuite J.-B. Riccioli, *Geographia & hydrographia reformata*, de 1661 ; on est donc loin du *scoop* avec ces informations vieilles de 130 ans ! Une anecdote est récurrente dans le *Vosgien* au XVIII^e siècle, à l'article « Ardra » : « S'il arrive qu'une femme accouche de deux jumeaux, elle passe pour adultère ». Elle est également citée dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome IV, 1747, p. 392 : « Une femme qui mettrait au monde deux enfants dans une seule couche, passerait pour adultère, parce que les habitants ne peuvent se persuader qu'elle puisse avoir à la fois deux enfants du même homme », texte établi d'après le journal de Jacques Barbot (1699) et le *Voyage de Guinée* de Bosman¹⁷. Une assertion sur l'absence de lois, de religion et même de famille dans

16 *Précis historique sur la vie et les ouvrages de M. l'abbé De Feller, ex-jésuite*, Louvain, chez François Michel, 1824, texte sur www.land.lu/html/dossiers/dossier_feller/fellerprecis.html. On trouvera sur le même site une page consacrée au *Dictionnaire géographique* (avec reproduction de la page de titre), « à Paris & se trouve à Liège, chez Anne-Catherine Bassompierre, imprimeur de son Altesse, Libraire et continuateur de feu J.-F. Bassompierre père », 2 t., 1778 :. Il s'agit peut-être d'une coquille (pour 1788), seule référence donnée ailleurs (Delandine, Michaud...), y compris dans le *Précis historique* cité plus haut. En revanche, l'édition de 1791-1792 porte explicitement le titre de *Dictionnaire géographique de F. X. de Feller* (cf. reproduction photographique sur www.dico-collection.com), à Liège chez J.-F. Bassompierre, Libraire-Imprimeur, 1791-1792, 2 volumes in-8°, 685 & 654 p.

17 Willem Bosman, *Voyage de Guinée contenant une description nouvelle et très exacte de cette côte où l'on trouve et où l'on trafique l'or, les dents d'éléphant et les esclaves*, Utrecht, A. Schouten, 1705 (traduit de l'édition hollandaise de 1704).

le royaume du Bornou remonte plus loin encore, à la *Description des pays de l'Afrique* par Olfert Dapper, traduite en français en 1686 et déjà vieille alors de 20 ans¹⁸ !

Les éditions successives du *Vosgien* au XVIII^e siècle ne paraissent pas avoir pris en compte le récit plus certain de William Smith (paru en français en 1751)¹⁹, pas plus que ceux de Proyard (*Histoire de Loango, Kakongo, et autres royaumes d'Afrique*, 1776), Pruneau (*Description de la Nigritie*, 1789) ou Golberry (qui parcourut l'Afrique occidentale en 1785-1787). Il est vrai aussi que l'*Abrégé de l'Histoire générale des voyages* par La Harpe en 1780 reprend le même texte que l'*Histoire générale des voyages, ou Nouvelle Collection de toutes les relations de voyages par mer et par terre* par Prévost en 1746 ! Concernant l'Afrique, le savoir semble fossilisé²⁰.

L'Afrique selon le *Vosgien* : 2. Érosion.

Est-ce à dire que le savoir est complètement « immobile » ? Les choses sont plus complexes : d'une édition à l'autre, le dictionnaire s'enrichit de noms nouveaux, souvent européens (et d'abord français), en rapport avec des événements. Ainsi, si l'on veut observer comment le *Dictionnaire* enregistre ou plutôt diffuse un savoir géographique, il faut prendre en compte deux temps : entre 1747 et 1792²¹, une longue période d'inertie ; les notices sont reproduites sans changements ; les seuls notables concernent la France (dans la liste des hommes célèbres nés ici, on ajoute ceux décédés entre temps, Fontenelle à Rouen par exemple), les événements politiques, les modifications de la géographie administrative après 1789 (mais pas celles de la démographie).

Entre 1799 et 1829, une période de mutation : les notices sont plus nombreuses mais plus courtes. C'est là une tendance dans la confection

18 *Description des pays de l'Afrique, de l'Egypte, de la Barbarie, de la Lybie, du Biledulgerid, de la Nigritie, de la Guinée, de l'Éthiopie, de l'Abyssinie*, Amsterdam, 1668, trad. Française : Amsterdam, 1686

19 William Smith, *Nouveau voyage de Guinée*, Paris, Durand- Pissot, 1751.

20 Comme les éditions précédentes, celle de 1782, dans son avertissement, invite les lecteurs à signaler les erreurs et à faire part de leurs remarques. « Mais nous désirerions que toutes ces observations fussent données par des personnes qui sont ou ont été sur les lieux, qu'elles ne soient pas copiées dans des livres que nous pouvons avoir aussi bien qu'eux », beau principe qui ne paraît guère avoir été appliqué au continent noir.

21 Peut-être jusqu'en 1795 dont nous n'avons pas pu consulter l'édition, mais ce n'est guère vraisemblable dans la mesure où l'année 1792 donne déjà des versions assez différenciées de l'ouvrage.

du dictionnaire et la raison en est simple : le *Vosgien* doit rester un ouvrage aisément maniable. La première édition (1747) comptait 575 pages; après 1763, quoique avec des appendices mais en diminuant la police de caractères, le volume ne change guère : 783 p. en 1763, 816 en 1767, 839 en 1782 et 1786, 672 en 1825, 739 en 1829. Davantage de notices : il y a une multiplication des lieux mentionnés, déjà timidement annoncée par l'édition de 1782, presque deux fois plus pour l'Afrique subsaharienne (plus de 220 en 1825 contre 117 en 1782²²).

Chaque article est en revanche plus court, d'où disparaissent de nombreux faits répétés inlassablement jusque-là, dans une sorte d'érosion du savoir, pour filer encore la métaphore géologique. Ainsi dans l'article général « Afrique », les ajouts de 1799 ne sont pas repris dans l'édition de 1809, de même qu'un passage reproduit constamment jusqu'ici, qui évoquait notamment « la chaleur insupportable », les fruits délicieux, les plantes merveilleuses, les animaux « très gras et d'une chair délicieuse »²³. En voici d'autres exemples (en gras les passages modifiés, ajoutés ou supprimés) :

1782

Arda, ou Ardra, *Ardra*, petit Royaume d'Afrique dans la Guinée proprement dire, au fond du golfe de St. Thomas. Ardre ou Assem en est la **capitale. Le peuple est fort licencieux; s'il arrive qu'une femme accouche de deux jumeaux, elle passe pour adultère. Il n'y a ni Temple, ni assemblées publiques de Religion. On dit que ces Nègres ne croient ni résurrection, ni autre vie après celle-ci. Ils sont courageux et leur Prince est absolu.**

1825

Arda, ou Ardra, *Ardra*, petit royaume d'Afrique dans la Guinée proprement dire, au fond du golfe de St. Thomas. Ardra, **ville principale.**

22 Ces chiffres sont donnés à titre d'ordre de grandeur : pour l'édition de 1782, il a été difficile parfois de distinguer, dans l'Est du continent surtout, ce qui relève de la géographie de l'Afrique noire et du monde arabo-musulman ; dans l'édition de 1825, des noms ont pu échapper à notre vigilance.

23 Voir plus haut dans le texte ancien ; le passage supprimé est : « Cette étendue fait sa longueur ; elle est pour la plus grande partie située sous la Zone Torride ; ce qui fait que l'air y est dans plusieurs endroits d'une chaleur insupportable. Elle est fertile sur les côtes ; on y trouve des fruits excellents, & des plantes merveilleuses ; les animaux y sont très gras & d'une chair délicieuse. »

L'air y est malsain aux Européens, **cependant les Naturels du pays sont sains & robustes, & vivent longtemps. La petite Vérole y fait de grands ravages.** Le territoire est fertile en millet, vin de palme, plantes & fruits **qui durent toute l'année. Les chemins sont beaux. On y fait quantité de sel.**

Air malsain pour les Européens ;

territoire fertile en millet, vin de palmier, plantes & fruits.

Les Anglais y ont un comptoir.

Ulcami ou Ulcuma, **Royaume** d'Afrique sur la côte de Guinée, **entre Arder & Bénin. On en tire beaucoup d'esclaves ; les habitants sont Mahométans ; ils circonscisent non-seulement les mâles, mais encore les filles.**

Ulcami ou Ulcuma, **pays** d'Afrique sur la côte de Guinée, **à l'Ouest du royaume de Bénin.**

Outre la « disparition » de l'anecdote des naissances jumeaux, on constatera donc qu'il n'y a plus en Ardra ni variole, ni chemins, que rien n'est dit du caractère des habitants ou de leurs croyances. Rien non plus de la circoncision en Ulcami. Là encore, on pourrait multiplier les exemples : les pauvres habitants d'Adaous étaient au XVIII^e siècle « les plus polis et les plus raisonnables de la Guinée », qualités qu'ils semblent avoir perdues en 1825. De 1782 à 1825, un grand passage de l'article « Guinée » disparaît :

L'air y est malsain & les Nègres qui l'habitent ne vivent pas ordinairement plus de 50 ans. Il y a des vers qui s'attachent à leurs jambes et les rongent tout vifs. Les Nègres s'adonnent trop aux femmes, à peine trouverait-on une honnête fille parmi eux. Ils sont paresseux, ivrognes, fourbes, sans souci. Ils ornent leurs bras & leurs jambes d'anneaux d'or, d'ivoire, de corail, &c. Ils sont idolâtres. Les moutons de ce pays ont du poil au lieu de laine, & les hommes de la laine au lieu de cheveux.

Dans la dernière de ces deux éditions, on n'a conservé que les faits topographiques et historiques, plus précisément l'histoire (légèrement raccourcie ou modifiée : ci-après en gras) de la découverte du pays par les Européens :

Les Dieppois la découvrirent en 1364, sous Charles V, et y naviguèrent plus de 60 ans avant qu'aucune nation européenne en eût connaissance. Ensuite **les Portugais y firent un grand commerce** au commencement du XV^e siècle. **Depuis 1604 les Hollandais et les Anglais se sont saisis de presque tout le commerce.** Les Brandebourgeois [Prussiens] & les Danois [et les Français] y ont cependant [y avaient] des comptoirs.

En revanche, on a ajouté une information pratique sur la monnaie locale : « On y compte par cubes valant 3,840 cauris, ou 7 fr. 38 c., ou 4 000 cauris valant 7 fr. 89 c. ». Un dernier exemple, avec l'article « Bénin » en 1782 et en 1825 (en gras : les faits conservés de l'édition de 1782, entre crochets : les variations ou ajouts) :

Le Roi de Bénin est fort puissant & peut mettre sur pied en peu de temps **une armée de 100,000 hommes**. Il ne paraît en public qu'une fois l'année & alors pour lui faire honneur, on fait mourir 15 ou 16 esclaves. Quand il meurt, une partie des Princes de la Cour l'accompagnent au tombeau & on enterre aussi avec lui la plupart de ses habits & de ses meubles. On tue un grand nombre de personnes pour l'accompagner. Les Béniniens sont hardis & généreux. Ils sont tous esclaves du Roi & ont une incision sur le corps pour marquer leur servitude. Les hommes n'osent porter d'habit, s'ils ne l'ont reçu du Roi, ni les filles de robes jusqu'à ce que celui qui les prend en mariage leur en donne ; de sorte que l'on voit dans les rues des personnes de l'un & l'autre sexe toutes nues. Après la mort d'un grand Seigneur on immole ordinairement avec lui un grand nombre d'esclaves & on fait pendant les sept jours suivants de grandes fêtes en dansant au son du tambour autour du tombeau. Ces Nègres soutiennent que Dieu étant bon de nature n'a pas besoin de culte ; mais ils font des sacrifices au diable pour l'apaiser. Ils adorent les idoles.

Le territoire de ce royaume est **couvert de bois et entrecoupé de rivières & d'étangs**. [Productions : poivre, coton, miel, ivoire, corail bleu] Il y a des **animaux privés et féroces de toute espèce**. Les brebis y ont du poil au lieu de laine. Il y croît du poivre & du coton. Les Hollandais y font un grand commerce [Les Anglais font aujourd'hui le principal commerce du pays]. La ville [capitale] est sur une montagne près de la rivière Formosa.

Rien donc désormais sur les funérailles royales, la religion, les mœurs des habitants ; l'érosion n'a laissé que des informations de nature topographique (montagnes, rivières, sans grande précision), commerciale (les richesses du pays) ou politique (influence anglaise, effectifs de l'armée du roi, invariablement fixés à 100 000 soldats).

Une comparaison avec les cartes d'Afrique est assez intéressante : celle donnée par l'*Histoire générale des Voyages* en 1747, contemporaine de la sortie du *Vosgien*, mentionne, entre Angola et Mozambique, au milieu de montagnes et de rivières fantaisistes, les royaumes de Chicova, des Jaggas, de Funjeno, la ville de Kassanja, au total une vingtaine de noms de lieux. Dans l'édition du *Vosgien* de 1825, ces noms sont reproduits pour moitié seulement, rivières et montagnes

ont disparu. Quatre ans plus tard, seuls les Jaggas figurent sur la carte du *Vosgien* de 1829. L'Afrique est devenue *terra incognita*. Ou plutôt le temps semble venu d'un savoir positif qu'appelaient déjà de leurs vœux, au milieu du siècle, des géographes comme Bruzen de la Martinière, méfiant à l'égard des faits incertains tirés des vieux récits de voyages. Ce savoir critique émerge d'ailleurs timidement dès les éditions du XVIII^e siècle du *Vosgien*, non dans les notices, mais dans les appendices. En 1782, on donne une « Explication des termes de marine pour l'intelligence des Gazettes & des Voyageurs », en 11 pages ; en 1825, 7 pages, principalement sur les grands voyages de découverte, mais l'exploration du monde s'arrête ici en 1790, avec l'expédition de Vancouver sur les côtes de l'Amérique septentrionale. En 1829, les lecteurs peuvent apprendre le récent retour de Tombouctou de René Caillé, et ils ont à leur disposition un « précis de géographie » en 23 pages (*Géographie astronomico-mathématique* ; *Géographie physique* : atmosphère, climats, eaux, géologie, végétaux, animaux ; *Géographie chorographico-politique*), suivi par un « vocabulaire polyglotte » (de toponymie, 14 pages), une « chronologie géographique » (2 pages sur les voyages), enfin une table de 25 pages des « renvois des différentes variantes dans les désignations géographiques ». Le glissement des « termes de marine » à un précis de Géographie est incontestablement lié à l'évolution du public du dictionnaire, de plus en plus scolaire. Il n'empêche : partout, on a fait haro sur le pittoresque et l'essor de l'esprit critique peut se lire aussi bien dans les outils nouveaux mis à la disposition des négociants (dont le meilleur exemple serait sans doute le célèbre *Dictionnaire universel de géographie commerciale* de J. Peuchet, Paris, 1798, en 5 volumes), que dans le *Vosgien* complètement renouvelé destiné aux étudiants. Notons, preuve manifeste d'une popularité inaltérée, que ce dernier conserve la référence à ses premiers auteurs (*Vosgien* traduit d'Echard).

Le dictionnaire portatif: éditeurs et publics

Les éditeurs n'étant pas nécessairement des philanthropes, leur but était de réaliser une bonne vente de leur production et l'on peut raisonnablement supposer que les changements apportés au *Dictionnaire* de *Vosgien* répondaient à la demande d'une clientèle qui attendait autre chose et que l'on cherchait à étendre. Le problème des nombreux éditeurs du *Vosgien* est donc complexe, notamment pour ceux de la génération 1790-1820 : entrer de nouvelles informations en conservant un format pratique, répondre à la demande d'un

Figure 2. Planisphère du Dictionnaire géographique portatif (Paris : Libraires associés, 1782). Collection É. Wauters.

public le plus large possible et pour cela divers dans ses exigences, de l'honnête homme qui veut s'instruire du monde au négociant en passant par les écoliers. De là les promesses successives d'additions : en 1802 par exemple (Paris, Genets, an X, 730 p.), la nouvelle édition est « revue, corrigée, augmentée d'un grand nombre d'articles et des découvertes des voyageurs les plus modernes, avec la nouvelle division administrative et judiciaire de la France, le placement des préfectures, sous-préfectures et tribunaux ; un vocabulaire de la géographie ancienne, une explication des termes de marine et de navigation, et un tableau général des monnaies de tous les pays, réduites valeur argent de France » ; celle de 1810 (à Lyon, chez Tournachon-Molin Libraire, 788 p.) renferme « les changements survenus par suite des différents traités, jusques et y compris celui de Vienne, du mois d'Octobre 1809 », outre des « tables de réduction des francs en livres tournois, et des livres tournois en francs ». Ménard & Desenne en 1821 donnent « plusieurs planches représentant les Pavillons des principales Puissances maritimes, et les Monnaies françaises et étrangères », dans une nouvelle édition,

entièrement refondue, revue et corrigée avec le plus grand soin, d'après les derniers Traités de paix et les changements politiques survenus jusqu'à ce jour ; augmentée de la nomenclature de tous les Chefs-lieux de canton, et d'un grand nombre d'autres endroits connus, omis dans les éditions précédentes ; de l'indication exacte des Foires et Marchés de France et autres pays d'Europe et de toutes les sortes de marchandises qui y sont exposées ; de la valeur réelle et comparative des Monnaies, des Poids et des Mesures français et étrangers ; des Distances légales en kilomètres, et de celles en lieues communes des villes, bourgs et villages de France, soit aux chefs-lieux de département ou d'arrondissement, soit aux bureaux de poste ; de la désignation des Relais, et des lieux par lesquels doivent être adressées les lettres pour les endroits où il n'y a pas de bureau de poste, et de renseignements précis sur la nécessité ou la liberté d'affranchissement des lettres de France pour l'étranger ; etc., etc.

Le *Dictionnaire géographique universel de Vosgien* est enfin (Paris, Dufour, 1830) :

totalelement refondu et mis au niveau de la science moderne, *purgé de plus de 500 doubles emplois, articles imaginaires, etc.*²⁴, et augmenté d'environ 10 000 articles, contenant entre autres détails, selon un

24 Nous soulignons.

ordre systématique et un plan uniforme, et avec l'orthographe véritable des noms propres, la description abrégée des grandes régions physiques, des empires, des provinces, des villes, des fleuves, des mers, des chaînes de montagnes, etc., les divisions et les subdivisions les plus remarquables des temps passés et la division actuelle; les positions et les distances, la population, la superficie par lieues et milles carrés; les revenus et la dette, les forces militaires, les religions et le gouvernement [...].

On devine dans l'argumentaire de ces deux dernières éditions une hésitation entre deux types de publications: soit l'annuaire pratique (foires et marchés, bureaux de postes, etc.), soit l'ouvrage usuel de géographie. C'est autour de cette date de 1830, disons à la fin des années 1820, que le *Vosgien* revu par Valentin Parisot (Paris, 1828) ou Bon de Roujoux (Limoges, 1828), Conrad Malte-Brun, J. D. Frieswinkel & Félix Lallemand (1829), ce dernier seul en 1836, etc., devient véritablement un manuel scolaire²⁵, dont les éditeurs se disputent probablement la production lucrative (à Limoges, on en tire 12 éditions successives de 1828 à 1846, à Paris sept de 1836 à 1851 chez Cosson, Locquin puis Penaud). Quant au public des érudits, attesté par la présence de l'ouvrage dans les bibliothèques, celles de Bonaventure Clérel de Tocqueville en 1776²⁶ ou de Balzac encore qui possédait les éditions de 1817 et 1819, il paraît avoir délaissé le *Vosgien* qui ne répondait plus à ses attentes.

Pendant la Renaissance, les premiers dictionnaires de géographie étaient demandés par ceux qui voulaient lire les textes antiques; plus tard, les ouvrages durent montrer la singularité des lieux ou les étrangetés du monde, en botanique, zoologie ou ethnographie (avant la lettre), à une époque où se multipliaient à la fois les récits de voyages et les cabinets de curiosités. Au XVIII^e siècle, les éditeurs du *Vosgien* livrent donc ce que le lecteur attend d'un dictionnaire de géographie: des connaissances utiles pour les pays proches ou en relation avec l'Europe; quant à la géographie des contrées lointaines, elle semble, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, fixée dans un savoir stable, un savoir fait de certitudes confirmées par le temps, à défaut d'être exactes, de représentations et de préjugés qui ont plus de force que les informations nouvelles apportées par les derniers voyageurs. Et pendant un demi-siècle au moins, le *Vosgien* répète ainsi une même

25 C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de ne pas poursuivre la comparaison des différentes éditions au-delà de cette époque.

26 Inventaire après décès sur www.tocqueville.culture.fr/en/lieux/popup/html/t_tocquevillez.html.

vision d'un monde immobile, à l'exception de l'Europe, là où se fait l'Histoire, une série de représentations des peuples lointains, héritées de voyageurs anciens, de lettres édifiantes, d'images pittoresques peu exactes mais réconfortantes par leur stabilité. À la fin du siècle cependant, les lecteurs veulent un autre produit, une connaissance positive qui se résume (faute de mieux) à la topographie, au commerce, à quelques données politiques et historiques. Une partie du savoir accumulé, reproduit sans cesse (et très controuvé il est vrai), disparaît ainsi et les dictionnaires du début du XIX^e siècle ne sont pas le cumul des informations des éditions précédentes mais le résultat d'un tri, d'un travail de sélection qui cherche à répondre aux attentes du public et enregistre à la fois les mutations d'une science et celles des représentations de l'Autre... et donc de soi. Tout au long du siècle, dans une sorte de querelle des Anciens et des Modernes, on oppose un monde en mouvement (l'Europe et ses enfants) et un Autre immuable et peut-être pour cela, doté de vertus à imiter (on sait l'engouement des Physiocrates pour la Chine, de quelques Philosophes pour les naturels de Tahiti). Pourtant l'article Pacifique du *Vosgien* de 1782 annonce déjà un doute quant au regard de l'Européen sur l'Autre, et à partir de l'édition bruxelloise de 1792 quant à l'égalité entre celui-ci et celui-là.

Le Pacifique récemment découvert exigeait quelques notices. Un immense océan, des îles qui vont passionner les philosophes, les premiers ethnologues, les géographes. Or l'édition de 1782 donne une notice générale sur la Mer Pacifique ou du Sud, les îles de la Société et celle de Middelbourg, la Nouvelle-Zélande et l'Australie qui est encore la Nouvelle-Hollande dont on écrit seulement qu'il s'agit du nom donné à une terre au sud des Moluques, un court article sur Tahiti qui renvoie à l'article « Mer du Sud » : un article général et 5 particuliers au total, c'est peu²⁷. Pis encore, la carte donnée dans l'édition de 1782 est une carte espagnole de la fin du XVII^e siècle, sans rapport avec les découvertes récentes qui n'y sont pas enregistrées. Comment expliquer ce désintérêt ? L'article « Mer Pacifique » fournit une explication que l'on dirait tirée tout droit de l'*Histoire des deux Indes* de Diderot et l'Abbé Raynal :

Mer Pacifique ou du Sud [...] Cette mer, qui n'était fréquentée que des Espagnols, qui envoyaient tous les ans un galion du Callao

27 D'autant que l'avertissement de cette édition porte, p.VI : « L'on y trouvera aussi des îles ou autres endroits jusqu'ici inconnus, ou peu connus, sur lesquels M. de Bougainville, de Kerguelen, Cook & autres viennent de faire des observations ».

aux Philippines, sans s'arrêter dans aucune île, l'a été beaucoup des Français & des Anglais depuis 1760. Ils y cherchaient de nouvelles terres & n'y ont guère découvert que ce que l'on connaissait déjà : la nouvelle Zélande, sous un ciel rigoureux, dont les habitants sont farouches & cruels ; les îles d'Otaïti & de Middelbourg, celles de la Société, celles des Amis, etc. sous un ciel plus doux, dont les habitants sont plus humains, mais qui ne se font pas grand scrupule de voler les Européens qui y abordent : & cela n'est pas étonnant ; ils les voient abuser de leurs femmes & de leurs filles, abattre leurs arbres fruitiers pour en prendre les fruits & en enlever les bois dont ils construisent leurs cabanes. Ils ne reçoivent que des bagatelles en échange de leur poisson & de leurs animaux domestiques, qui consistent en cochons, en chiens & en volailles : ils tâchent de prendre leur revanche. Les voyageurs nous peignent ces îles comme très abondantes & faisant vivre leurs habitants dans l'aisance. Mais s'il fallait un palais pour loger chaque famille, s'il fallait sacrifier la nourriture de quatre hommes pour faire la sauce d'un plat de légumes, ils seraient dans la plus affreuse misère. Ces découvertes ne valent pas la peine qu'ont eue ceux qui les ont faites : elles ont été fatales à ceux qui ont eu le malheur d'être découverts ; elles l'ont été aussi à ceux qui les découvriraient ; indépendamment de ceux qui ont péri dans des voyages de si long cours, plusieurs Européens ont été pris & mangés par les Sauvages.

Dans les éditions du *Vosgien*, depuis la fin du XVIII^e siècle, l'immutabilité est devenue archaïsme et cette conviction n'engendre pas seulement des réserves sur le colonialisme (on pourrait même dire, à la lecture des informations pratiques – commerce, monnaies, etc. – des éditions suivantes, que ce n'est certainement pas là la tendance majoritaire), elle nourrit aussi le sentiment d'une supériorité de l'Europe.

Ainsi le développement, dans cet ouvrage grand public, d'une connaissance critique se fait aux dépens à la fois des anciens récits de voyages et des autres peuples. Sur ces derniers, le *Vosgien* était une sorte de « cabinet de curiosités », il tend à devenir un annuaire pour négociants ou un manuel pour écoliers. Nous pouvons lire ici la naissance d'une géographie moderne, moins « littéraire », mais aussi la fin d'un monde enchanté. C'est ce que montre également le *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie* de Bouillet, sorti en 1842, « ouvrage qui obtint une grande vogue dès son apparition, grâce à la nouveauté de ce genre de publication »²⁸. Plus complet, plus onéreux

28 Descubes, éd., *Nouveau Dictionnaire d'Histoire, de Géographie, de Mythologie & de biographie*, 1889.

aussi que le *Vosgien* dont l'usage semble désormais réservé au public scolaire jusqu'à sa dernière édition en 1858, ce nouveau dictionnaire donne un article « Afrique » en 122 lignes, avec la topographie, les climats, les productions etc. Sur la population, nous lisons qu'elle se compose d'Arabes, de Coptes et de Nègres, « presque tous livrés à un grossier fétichisme » ; une partie est consacré à la découverte du continent, avec ses développements les plus récents (Livingstone est mentionné dès l'édition de 1847) : les voyageurs « ont fort avancé les explorations qui se multiplient chaque jour, en dépit des dangers que font courir aux intrépides voyageurs le climat meurtrier pour les Européens, et la barbarie des habitants ». Pourtant, on l'a vu, ce ne sont pas tout à fait les récits des récents voyageurs qui ont fait évoluer la vision des peuples lointains et détruit le mythe de leur parfaite immutabilité : leurs informations ne sont que très lentement absorbées. Le changement vient plutôt, autour de l'époque de la Révolution française, d'une mutation du savoir (à l'esprit critique mieux partagé, le savoir ancien devient suspect), d'une conversion des mentalités aux vertus des innovations (ce qu'on appelle déjà le progrès), et donc aussi, d'une prise de conscience de la puissance du continent en mouvement, l'Europe.

La longue répétition du *Vosgien* et ses traductions ou contrefaçons illustrent une pratique courante de l'édition au XVIII^e siècle. On peut lire dans le *Dictionnaire géographique* de 1791-1792 cet avis de l'abbé Feller : « C'est contre mon gré & contre la teneur du manuscrit, que l'imprimeur y a mis l'ancien titre du Dictionnaire Géographique de Vosgien »²⁹, témoignage s'il en est de la popularité de ce dernier ouvrage (la page de titre est exactement celle du *Vosgien*, noms des auteurs compris !). En dehors de quelques cercles savants (ou de voyageurs³⁰), le concept de « sédimentation » nous semble rendre compte du processus d'accumulation des connaissances, par strates, lentement « solidifiées » et pour cela recevables par le plus grand nombre, même les plus éclairés : lorsque Henri Bernardin de Saint-Pierre se lance à la fin des années 1780 dans la composition d'un drame oriental, *Empsaël et Zoraïde ou les blancs esclaves des noirs à Maroc*, où

29 Il s'agit sans doute d'une réaction à l'édition précédente. De fait, le titre est alors changé. Voir note 16.

30 Et pour ces derniers, rien n'est moins sûr : il y a aussi une « bibliothèque du voyageur », ce savoir livresque accumulé et réinvesti pendant le voyage, cf. S. Linon-Chipon, V. Magri-Mourgues, S. Moussa. (éd.), *Miroirs de textes : Récits de voyage et intertextualité, Actes du 11^e colloque du Centre de recherche sur la littérature des voyages*, Paris, 1999.

puise-t-il ses informations sur l'Afrique du Nord ? Les références qu'il a eu soin de noter sur son manuscrit sont : la *Bibliothèque orientale* (1697, édition de 1781-1783), la *Nouvelle description de l'Afrique* par Olfert Dapper (trad. fr. 1686), l'*Histoire des chérifs et des royaumes de Maroc* de Diego de Torrès (trad. 1667), les *Voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales et Occidentales* de Jean Mocquet (1617), le texte le plus récent étant une *Relation... de voyage pour la rédemption des captifs aux royaumes de Maroc et d'Alger* publiée en 1726³¹.

Le terme « érosion » est apparemment moins pertinent, il faut l'avouer, parce que le processus d'évolution des connaissances est plus complexe. Ce que nous dit la chronologie des changements du dictionnaire est le moment clé de la Révolution et du début du XIX^e siècle, avec notamment la volonté d'auteurs nouveaux (ou du moins identifiés) d'actualiser les données ou d'ajouter un contenu scientifique, le plus souvent sous forme d'un *Précis de Géographie*. Mais, d'une édition du *Vosgien* à l'autre, d'une contrefaçon à l'autre, l'important est peut-être tout autant dans la petite modification d'un texte, bien avant 1789, que dans l'élimination de faits jugés controuvés ou trop « pittoresques ». Revenons à l'édition de l'abbé Feller. Le texte ci-après est l'article « Nègres » de « son » *Dictionnaire*, 1788³², t. II, p. 10, avec, en gras, ce qui n'est pas dans le *Vosgien* (1747, 1758, 1782) dont nous indiquons entre crochets une formulation différente :

Nègres, nom que l'on donne aux peuples noirs qui habitent la Nigritie, la Guinée, l'Abyssinie, & les autres pays voisins. Les Européens **font** [*Vosgien* : « n'ont pas honte de faire »] un commerce de ces misérables; il se fait surtout par les Anglois, **les Fr.**, les Port., les Holl., les Suédois & les Dan. On dit que ce sont les François qui l'ont fait les premiers. **Leur couleur est l'effet de la chaleur & de l'humidité qui travaillent depuis 4 à 5 mille ans à noircir leur peau. Quand ils sont bien traités par leurs maîtres & instruits dans la religion, ils sont beaucoup plus heureux que dans leur pays natal, plus civilisés, plus doux, plus raisonnables, plus hommes enfin.** Les meilleurs Nègres se tirent du Cap-Verd, d'Angole, du Sénégal, & des pays voisins. Il y en a beaucoup qui

31 Pour des précisions sur ces ouvrages et d'autres aussi vénérables et leur utilisation par Bernardin de Saint-Pierre : E. Nicolas & É. Wauters : « Le monde barbaresque vu de Normandie à la fin du XVIII^e siècle », dans *Tunis, Carthage, l'Orient sous le regard de l'Occident, du temps des Lumières à la jeunesse de Flaubert*, textes réunis par É. Wauters, P.U. Rouen, 1999, p.89-106.

32 Ou 1788 ? Cf. note 16.

se font mourir dans le trajet. Le meilleur moyen de les conserver, est de jouer autour d'eux de divers instruments de musique.³³

À elle seule, l'opinion sur l'esclavage donne à l'article une tout autre couleur idéologique et, au-delà des plagats ou des reprises, ce type d'ajouts est l'expression d'un débat qui apparaît à la marge. L'édition liégeoise par l'abbé De Feller offre ainsi un exemple intéressant de *Vosgien* réinvesti contre la Révolution française et les « Lumières » : « On y rencontre, surtout dans la dernière édition, des observations en tout genre, et qui tendent la plupart à venger directement ou indirectement la Religion. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir la Table des matières ; l'on y aperçoit d'un coup d'œil l'ensemble, le but et l'esprit de l'Ouvrage, une espèce de concordance de la Géographie avec la Physique, l'Astronomie, l'Histoire, la Théologie et la Morale »³⁴.

Pour filer une dernière fois la métaphore géologique, rappelons le débat contemporain de la période que nous avons parcourue, entre catastrophisme (de Werner à Cuvier ou Élie de Beaumont) et *huttonisme* (Hutton, John Playfair, Charles Lyell) : formation de la Terre par cataclysmes ou lente régénération. Attribuer au seul « moment révolutionnaire » (1789-1815) le bouleversement du savoir serait négliger l'accumulation de ces variantes marginales (minimes sur l'ensemble du texte mais essentielles quant à l'histoire des idées) qui, sur un fond général inlassablement répété, suscitent débat et *érodent* le socle des vieilles connaissances. On devinera la direction que nous voulons désormais donner à notre lecture des versions de ce *best-seller* du passé.

33 Article donné sur www.land.lu/html/dossiers/dossier_feller/fellerdicgeo.html, où l'on trouve aussi celui-ci, t. I, p. 51 : « Angleterre, (la Nouvelle) Prov. de l'Amér. sept. entre le Canada, & la mer, d'environ 70 li. de long. Elle commença d'être fréquentée par les Angl. sous Jacques I en 1606; elle ne fut d'une manière fixe qu'en 1720 [sic]. Elle est très peuplée & très fertile. Boston est la cap. il s'y fait un très-gr. com. Lat. 41-45 ». C'est, mot pour mot, le texte du *Vosgien* de 1747 (p. 27) et des années suivantes, y compris la coquille (1720 pour 1620) corrigée dans l'édition de 1782 qui prend également en compte la naissance des États-Unis... ignorée de l'abbé, comme les éditions françaises oublient le commerce du « bois d'ébène » de Nantes, Bordeaux ou Le Havre !

34 *Précis historique sur... l'abbé De Feller*, 1824, *op. cit.*

ANNEXE : LES ÉDITIONS DU *VOSGIEN*, ÉTAT PROVISOIRE DE L'ENQUÊTE³⁵**1. Éditions parisiennes sur la treizième édition de Laurent Echard, avec des additions et des corrections considérables par Monsieur Vosgien, Chanoine de Vaucouleurs :**

Éditeur	Édition	Dates
Didot,	XIV & 572 p. (impr. Lebreton)	1747 (2 éd.?)
Libraire, Quai	XVI & 596 p. avec une carte du globe	1749, 1752, 1757, 1758
des Augustins	2 éd. relevées : VIII – 613 p. et XV – 615 p.	1755
Veuve Didot	XVI & 783 p. : En 3 volumes :	1759, 1761, 1762, 1763 1764
Libraires Associés	XII & 816 p. Mention d'une édition de la V ^e e Didot, pour les Libraires Associés, 600 p.	1764, 1767, 1769, 1770 1769
	X & 804 p. (Michel Lambert impr.), avec 2 cartes (« Mappe Monde divisée en ces quatre parties, 1759 » & « Europe divisée en ses grands états, 1759 ») et une « Table des noms latins » (p.757-803).	1772
	<i>Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de la Géographie ancienne (mêmes cartes)</i>	1776
	VIII & 840 p. : <i>Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée de la Géographie ancienne, & d'une Explication des Termes de Marine & de navigation</i> , 2 cartes : « Orbis Terrarum Typus » et « L'Europe divisée en ses grands états, 1769 ».	1777, 1779, 1782 ³⁶
	825 p.	1784, 1785

35 Nous tenons à préciser qu'il s'agit là d'un simple document de travail (pour ne pas dire un brouillon) dans une enquête qui ne fait que commencer sur les différentes versions du *Vosgien*. La liste pourra sembler peu orthodoxe : elle vise d'abord à mettre en évidence les grandes variantes du dictionnaire, pour une histoire du savoir géographique (et plus généralement des idées) davantage que pour celle de l'édition. Les modifications du texte lui-même, ajouts, disparitions, notes, appendices, sont l'objet de la recherche en cours dont cet article n'offre que les premiers résultats. Une grande partie des informations (encore trop souvent incomplètes) viennent du Catalogue collectif de France et du site <http://www.worldcatlibraries.org>.

36 Compte tenu de ces éditions par les Libraires associés, il y a peut-être une coquille dans l'avertissement de celle de 1782 : « Voici la troisième édition que nous donnons de ce petit Dictionnaire depuis 1767 » (pour 1777?). Nouvelle illustration des problèmes de reconstitution de l'histoire de cet ouvrage protéiforme...

	<i>Dictionnaire géographique portatif</i> VIII & 839 p., 2 cartes	1786, 1789
	<i>Nouvelle édition... avec la nouvelle division de la France, la géographie ancienne et une explication des termes de marine... par le citoyen Leclerc</i>	1790 (828 p.) 1792 (384 & 398 p.)
Delalain & Libraires associés	IV, 442 & 471 p. en 2 t.	1790, 1800, 1801, 1803
Delalain et Lebour	IV & 1110 p., imprimerie Gratiot	1790, 1803
Delalain ?	<i>Dictionnaire géographique portatif</i> , impr. de Belin	1799
Delalain frères	1014 p.	1801
Delalain fils	<i>Nouvelle édition... avec la nouvelle division de la France, la géographie ancienne et une explication des termes de marine... par le citoyen Leclerc</i> , 1062 p., impr. Marchant.	1803
Delalain fils & Lebour	VI-1110 p., Delalain imprimeur	1806
Delalain	VIII & 784 p., éd. rév. par Jean (John) Walker	1808, 1809, 1810
Moutardier	2 tomes en un vol. in-8° :	1792, 1798
Lesguilliez Frères, impr.		1801

Genets, éd., *Dictionnaire de poche, géographique, Nouvelle édition, revue, corrigée, augmentée d'un grand nombre d'articles et des découvertes des voyageurs les plus modernes, avec la nouvelle division administrative et judiciaire de la France, le placement des préfectures, sous-préfectures et tribunaux ; un vocabulaire de la géographie ancienne, une explication des termes de marine et de navigation, et un tableau général des monnaies de tous les pays, réduites valeur argent de France*, 1802, IV & 730 p., 3 cartes dépliantes³⁷.

2. Éditions françaises portant mention d'un nouvel auteur :

J.-Fr. Bastien (1747-1824) : *Nouvelle édition, revue, rectifiée, mise en ordre et augmentée de plus de trois mille noms de villes, villages ou bourgs...*, VI & 822 p., « Table des noms latins » (p. 758-805), « Système figuré de la marine » (p. 806-807), « Explication des termes de marine » (p. 808-822), Deterville, éd., Paris : 1795 : impr. Crapelet (Paris). & G. Le Roy (Caen) ; 1800 & 1804 : Paris

37 Cette édition, encore attribuée à Vosgien et que nous n'avons pas encore consultée, est inclassable en raison du changement de titre et de l'absence de mention de second (ou énième) auteur.

Fernand Bérenger : Leroy & Tourneisen, Lyon et Paris, 1806 ; A. Leroy, Lyon, 1809.

Nicolle : IV & 1016 p., « 20^e édition », Garnery, Paris, 1808.

Barthelemy : *Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par M. Barthelemy*, VIII & 800 p., 6 cartes, Bechet & Ferra, Paris, 1809.

Pierre-François-Félix-Joseph Giraud : *Nouvelle édition augmentée et entièrement refondue, renfermant les changements survenus par suite des différents traités, jusques et y compris celui de Vienne, du mois d'Octobre 1809, par Giraud. Cet ouvrage est orné de 6 cartes géographiques et suivi de tables de réduction des francs en livres tournois, et des livres tournois en francs*, 788 p., Tournachon-Molin, Libr., impr. J.-B. Kindelem, Lyon, 1810 ; Chez Brunot-Labbé, Paris, 1811 ; J. G. Dentu, Paris, 1810, 1812 [peut-être les 2 éd. parisiennes de 1812 « Chez Théodore Pitrat » & « Chez Michaud frères »].

Bossan de Collonges : VI-784 p., Lyon, impr. Michel Leroy, 1813.

A.-J. Letronne : *Nouv. éd., entièrement refondue et corr. d'après les sources les plus authentiques, et offrant toutes les longitudes et latitudes exactement déterminées; les nouvelles divisions et les découvertes récentes; augm. en outre de plus de 2500 articles omis dans les éditions précédentes, par Auguste L****, 2 part. en 1 vol. de 319 & 231 p., Saintin, « libraire de S.M. l'Impératrice », Paris, 1813.

François-Marie Marchant de Beaumont (1769-1832) : *Dernière édition, entièrement refondue et corrigée d'après les nombreux changemens opérés par les nouveaux Traités, et notamment par le Traité de paix de 1814, l'Acte du Congrès de Vienne, et le Traité du 30 novembre 1815, etc.; Ornée de cartes géographiques coloriées, conformes aux nouvelles divisions, et de dix-sept planches représentant les monnaies de tous les peuples commerçans, avec l'indication de leur poids, de leur titre et de leur valeur en francs, par M.B., employé aux relations Extérieures, et Hocquart.*

VI & 694 p., 7 cartes, Saintin & Éd. Aug. Hocquart, Paris, 1817.

Idem, Ledentu, Raymond, Ménard & Desenne, Paris, 1817.

Idem, XXIV & 672 p., Saintin, « Libraire de la Cour », Paris, 1819.

Antoine Caillot (?) : Ledentu, Paris, 1819 (il pourrait s'agir de la même édition que la précédente).

Jean-Daniel Goigoux (1775-1823) : *Nouvelle édition [ref., rev. et corr. par / précédée d'un précis de géographie, par J.-D. Goigoux] enrichie de sept Cartes neuves, et de plusieurs planches représentant les Pavillons des principales Puissances maritimes, et les Monnaies françaises et étrangères*

Nouvelle édition, entièrement refondue, revue et corrigée avec le plus grand soin, d'après les derniers Traités de paix et les Changemens politiques survenus jusqu'à ce jour ; augmentée de la nomenclature de tous les Chefs-lieux de canton, et d'un grand nombre d'autres endroits connus, omis dans les éditions précédentes ; de l'indication exacte des Foires et Marchés de France et autres pays d'Europe et de toutes les sortes de marchandises qui y sont exposées ; de la valeur réelle et comparative des Monnaies, des Poids et des Mesures français et étrangers ; des Distances légales en kilomètres, et de celles en lieues communes des villes, bourgs et villages de France, soit aux chefs-lieux de département ou d'arrondissement, soit aux bureaux de poste ; de la désignation des Relais, et des lieux par lesquels doivent être adressées les lettres pour les endroits où il n'y a pas de bureau de poste, et de renseignemens précis sur la nécessité ou la liberté d'affranchissement des lettres de France pour l'étranger ; etc., etc., XXVI & 672 p. : Jean-Baptiste Kindelem, Lyon, & Saintin, Paris, 1821, avec 16 planches de monnaies et 8 cartes dépliantes avec frontières coloriées ; Ménard et Desenne Fils, Libraires, Rue Git-le-Cœur, Paris, 1821, 1823, 1825 & 1826.

Bon de Roujoux : *Nouveau dictionnaire géographique universel [rédigé sur un plan nouveau par Roujoux], contenant une description détaillée des royaumes, empires, états, contrées, villes, bourgs, villages, fleuves, rivières, mers, îles, lacs et montagnes du globe...*, VIII + 694 p., 8 cartes repliées et 9 pl. de monnaies, Belin-Mandar, 1828 (impr. à Limoges ?) ; Belin-Mandar & Devaux, Paris & Bruxelles, 1829 ; Lebigre Frères, Paris, 1834 (6^e éd. en 1832, 9^e en 1836).

Félix Lallemant : *Dictionnaire géographique universel précédé d'un précis de géographie*, Paris, Philippe, 1829 (C. Malte-Brun & J.-D. Frieswinkel mentionnés auteurs secondaires pour 1829) ; 680 p., Paris, Cosson, Locquin & Penaud, 7 éditions de 1836 à 1851 (1841 : 3^e, 1846 : 6^e, 1851 : 7^e).

Valentin Parisot : *Dictionnaire géographique universel de Vosgien : totalement refondu et mis au niveau de la science moderne purgés de plus de 500 doubles emplois, articles imaginaires, etc., et augmenté d'environ 10000 articles, contenant entre autres détails, selon un ordre systématique et un plan uniforme, et avec l'orthographe véritable des noms propres, la description abrégée des grandes régions physiques, des empires, des provinces, des villes, des fleuves, des mers, des chaînes de montagnes, etc. ; les divisions et les subdivisions les plus remarquables des temps passés et la division actuelle ; les positions et les distances, la population, la superficie par lieues et milles carrés ; les revenus et la dette, les forces militaires, les religions et le gouvernement...*, XII & 739 p., avec 7 cartes nouvelles,

dressées par M. (A. H.) Dufour, géographe, 1 planche coloriée (pavillons) et 1 grande planche dépliant coloriée (monnaies), un précis de géographie, un « vocabulaire polyglotte » (toponymie), un résumé de la chronologie géographique, une « table des renvois des différentes variantes dans les désignations géographiques », Paris, Baudoin frères, 1828, 1829 et 1833 ; Paris, Corbet, 1830 ; Bruxelles, H. Tarlier, 1830.

Sans nom d'auteur : *Nouveau dictionnaire universel et portatif de géographie moderne, entièrement refondu; contenant la description exacte et détaillée des empires, royaumes, villes, bourgs, villages, qui couvrent les parties terrestres du globe, et des îles semées sur la surface des mers par Vosgien*, 756 p., Paris, Thieriot, 1831.

3. Éditions étrangères en français :

1748, Amsterdam : « aux dépens de la Compagnie ».

1748, La Haye : Gosse et Neaulme (XII & 493 p) et (?) : Chez Daniel Aillaud.

1755, Bâle : Jean-Jacques Schorndorf, XXIV + 676 p.

1758, Amsterdam : « aux dépens de la Compagnie des libraires-imprimeurs ».

1805, Lausanne : Jean Pierre Berenger (éd. ou auteur secondaire?).

Bruxelles, Benoit le Francq, impr.-libr., rue de la Magdelaine :

1783 : 2 vol. in 8 de 575 & 599 p., mappemonde et carte d'Europe

1792 : 516 p. + 549 p. (mêmes cartes)

1799 : 2 vol. de plus de 600 p., *Dictionnaire géographique de Vosgien. 3^{me} édition, revue, corrigée et augmentée pour la partie géographique et historique, sur celle de l'abbé Mann (1792) ; et sur celle de l'abbé Feller. 2 vol. (1791-94, v. st.) et pour la nouvelle division de la France, sur le Dictionnaire de Prudhomme.*

Liège, Bassompierre :

Chez Anne-Catherine Bassompierre, 1788 (ou 1778?) avec le même titre que les éditions françaises, à la différence du suivant : *Dictionnaire géographique de F. X. de Feller*, 1791-1792 & 1793-1794, 2 volumes in-8°, 685 & 654 p.

4. Éditions étrangères :

* **1750, Lugano** : « Si vendono in Roma da Fausto Amidei Libraro libraro sotto il Palazzo del Signor Marchese Raggi ». Titre: *Dizionario*

geografico, ovvero descrizione di tutti i regni, provincie, città patriarchati, vescovadi, forti, fortezze, cittadelle, ed altri luoghi considerabili delle quattro parti del mondo. In cui rimarchasi, in qual regno, provincia, e distretto, questi luoghi si trovano, i principi da' cui dipendono, i fiumi, baje, mari, monti, ec. Su' quali sono situati, loro distanza, da' luoghi più rimarchevoli del contorno, colla loro longitudine, e latitudine giusta le migliori carte, opera utilissima per l'intelligenza della storia moderna, e degli affari presenti.

Les notices bibliographiques donnent pour auteur soit Laurence Echard, soit le trio Echard, Vosgien et Bruzen de la Martinière. L'édition suivante, en revanche, mentionne explicitement Vosgien :

* **1778, Milano** : Presso Giuseppe Galeazzi, *Dizionario geografico portatile. Prima edizione milanese*, trad. par Giuseppe Vernazzadi Freney. **Peut-être la seule édition milanaise. À Naples où l'on a imprimé au moins 2 fois le Dictionnaire Historique de l'abbé, il ne semble pas que l'on ait produit le Vosgien géographique.**

* **Bassano : traduction d'Isaac Brouckner** (1686-1762), « a spese Remondini de Venezia ». La première édition est, croyons-nous, celle de **1761**, sous le titre de *Dizionario geografico portatile... traduzione dall'originale inglese nel francese, e da questo nell'italia*, 2 vol. de XXVIII & 282 p., et 326 p., 2 cartes dont « Carte générale du globe terrestre construite & publiée par le Sr. Isaac Brouckner... examinée & approuvée par M. Daniel Bernoulli ». **Rééditions en 1770, 1778 et 1787, avec une lacune puisque la dernière porte** : *Quinta edizione veneta, divisa in due tomi, nuovamente corretta, ed arricchita da un celebre professore di molte aggiunte considerabili non più stampate, e di molti nuovi articoli che mancavano nelle precedenti, con una nuova carta generale di tutte le quattro parti del mondo del ch. sig. Brouckner, geografo del re cristianissimo. Éditions ultérieures : 1794, 1800 et 1810, avec une autre lacune : on lit en 1810* (« G. Remondini e figle ») qu'il s'agit de la 9^e édition vénitienne, *traduzione dall'originale inglese del ch. sig. Brouckner, fatta in francese dal sig. Vosgien, e da questo recata in italiano, con nuove correzioni ed aggiunte*, l'auteur de ces modifications n'étant pas mentionné.

* **Madrid** :

1750 : « En la Imprenta de la Viuda de Peralta », titre : *Diccionario Geografico o, descripción de todos los Reynos, provincias, islas, patriarchodos... y otros lugares considerables de los quatro partes del mundo*. Auteurs : Echard, Ladvocat & Francisco Mariano Nipho.

1763 : Por Joachin Ibarra, auteurs : Vosgien et Juan de La Serna.

1783: M. Escribano, titre: *Diccionario geográfico universal, que comprehende la descripción de las quatro partes del mundo, y de las naciones, imperios, reynos, repúblicas, y otros estados, provincias, territorios, ciudades, villas y lugares memorables, lagos, ríos, desiertos, montañas, volcanes, mares, puertos, golfos, islas, penínsulas, istmos, bancos, cabos, &c.* Auteurs mentionnés: Vosgien et Antonio de Capmany y de Montpalau (1742-1813).

1793 et 1794: « En la Oficina de la Viuda é Hijo de d. Pedro Marin », mêmes auteurs et même titre.

Ulm, 1764-1765: A. F. Bartholomäi, *Geographisches Handwörterbuch, oder Beschreibung der Königreiche, Provinzen, Städte, Patriarchate in allen vier Theilen der Welt...* (Echard & Vosgien).

Varsovie, 1782: Dufour, *Dykcyonarzyk geograficzny...* (Echard & Vosgien).

Saint-Petersbourg, 1791: Tipografii Gornago Uchilishcha, par Vosgien & Mikhaïl Ivanovich Verevkin.

SUMMARY

The portable *Dictionary* by Vosgien (Jean-Baptiste Ladvocat aka Vosgien, a teacher at the Sorbonne) was a best-seller and was printed and translated from 1747 to 1858. To record the discoveries and changes in the world (which meant more places to describe), while keeping the work the same size, required a selection of the entries and increasingly shorter texts. The question is thus: what was added and what disappeared? A comparison of all the entries about Africa in all seven editions shows that nearly identical texts were retained, often taken from old travelers' accounts that sometimes were one hundred years old. Early in the 19th century, all this picturesque geographical literature disappeared and from then on, the *Dictionary* assembled only topographical, political and commercial facts. Indeed, the publishers' purpose was to sell as many copies as possible and they thus followed the buyers. This means that the readers had changed: they were keen to read real facts and no longer wanted to know about other people, except as a demonstration of the superiority of Europe. This study shows also that a work published for a large audience plays an important part in the evolution of ideas.